

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 20 Mai 1918

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Basse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-93 - Rédaction 2-71, 33-50
Bureaux à Paris : 19, rue de la Courbe
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.070

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rhône et départes. 3 mois 6 francs 1 an
12 francs 2 francs 1 franc 50 cent.
France et Colonies. 0 fr. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Les visées allemandes sur Trieste

Le parti yougo-slave d'Autriche-Hongrie protestait il y a quelques jours auprès du ministre de la Marine contre l'ouverture à Trieste d'une école de sous-marins pour l'usage exclusif des officiers allemands. « Les Yougo-Slaves, indiquait la dépêche qui nous apportait cette nouvelle, déclarent qu'il est impossible de tolérer en Autriche une école destinée à encourager et à développer la piraterie allemande. » Le scandale est en effet excessif. Mais on en verra bien d'autres en Autriche-Hongrie, surtout le jour où l'Autriche-Hongrie sera élargie et approfondie selon les projets actuellement en voie de négociations entre Vienne et Berlin.

Il y a longtemps d'ailleurs que les visées de l'Allemagne sur Trieste, c'est-à-dire en somme sur l'Adriatique, ne sont plus un secret pour ceux qui suivent le développement de la politique allemande à travers la monarchie dualiste. La route de l'Adriatique a toujours tenté les convoitises et les ambitions de la grande Prusse. Il y a quelques semaines, l'Allemand *Tagblatt* écrivait ces lignes qui valent d'être relues et méditées aujourd'hui : « Les pays allemands d'Autriche, — jadis pays allemands confédérés, Trieste comprise, — doivent former le premier et le plus important territoire de colonisation allemande pour les ressortissants de l'Allemagne. La voie commerciale Hambourg-Vienne-Trieste doit être pour toujours ouverte. Trieste elle-même doit devenir un port allemand. Les plans des Yougo-Slaves doivent être brisés par la résistance commune des Allemands, de ce côté de la frontière comme de l'autre. » La note n'est-elle pas tout à fait édifiante ?

Notons aussi, dans le même ordre d'idées, la résolution votée à peu près au même moment par le Conseil des chrétiens-socials allemands de Styrie.

Tout simplement que la création d'un Etat yougo-slave indépendant ne peut être acceptée en aucune façon, — étant donné que cet Etat n'offrirait pas des garanties suffisantes aux Allemands pour leur libre issue vers Trieste et pour leur libre développement dans ces contrées méridionales ».

Le 26 mars dernier, le *Freudentag* publiait le compte rendu que voici d'une manifestation qui nous montrait une fois encore les Allemands à l'œuvre contre les Yougo-Slaves pour la conquête de la voie économique vers Trieste et l'Adriatique : « Le 26 mars, s'est réunie, à Vienne, l'Assemblée nationale allemande comprenant des députés de Bohême, de la Basse-Autriche, de la Carinthie, de la Carinthie, de Carinthie et du littoral. Le docteur Eger a présenté un rapport sur la question yougo-slave. L'Assemblée a adopté à l'unanimité une résolution dans laquelle les Allemands demandent avant tout que la voie vers l'Adriatique leur soit assurée. La politique allemande et autrichienne, dit la résolution, ne saurait souffrir la création de l'Etat yougo-slave tel que le revendique la déclaration du 30 mai 1917, pas plus que l'octroi d'autonomies nationales que le gouvernement se propose d'accorder. Tout cela ne serait qu'une étape vers la réalisation de l'Etat yougo-slave indépendant... »

Ce ne sont là que quelques documents rappelés au hasard de nos souvenirs et de nos recherches. Nous pourrions en reproduire beaucoup d'autres, multiplier les citations à l'infini, car les Allemands ne se gênent guère avec leurs alliés d'Autriche-Hongrie. Leurs visées s'étaient impudemment dans les journaux de chez eux et dans ceux des organes à leur dévotion qui défendent les progrès de l'influence germanique dans la monarchie dualiste. Elles s'affirment avec de plus en plus d'insolence au nez et à la barbe de ce triste empereur-roi Karl, qui n'est décidément plus que le domestique à tout faire du kaiser. Et l'on pourra dire bientôt qu'il n'y a plus d'Autriche.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Place au génie !

Par l'effet d'un ne sait quelle aberration, l'Académie française vient d'élire deux littérateurs, MM. François de Curel et René Boylesse. Ainsi se vérifie une fois encore la définition que Voltaire fit de l'Académie : « Un corps où l'on recrée des gens tirés, des gens en place, des prélats, des gens de robe, des médecins, des géomètres et même des gens de lettres ».

Ce scandale ne pouvait manquer de soulever dans le pays une légitime indignation. Mais sous les yeux la première manifestation de cette indignation. C'est le procès-verbal de la séance tenue le 13 mai par la Ligue Nationale Française de Défense Industrielle et Commerciale :

Considérant que l'Académie française est une institution qui a pour objet de représenter aux yeux des peuples de France et de l'étranger dans ce qu'elle a de plus éminent et de plus utile à la gloire et à la puissance nationales, proteste contre le caractère essentiellement nouveau des choix de l'Académie et s'élève de ce fait d'espérer d'être « contraindre » à qui puisse parfois des hommes de lettres illustres et éminents à solliciter ses suffrages.

La Ligue Nationale Française émet le vœu que l'Académie française qui est en France, dans l'industrie, le commerce, l'agriculture, des Français, cultes, distingués, honorables, fortunés, soient les seuls à être élus à l'Académie, excellent pour elle-même, de conscience des réalisés de l'heure présente (sic), elle donnerait en outre au pays un élément exemplaire de la grandeur qui est due à l'intelligence française pour son effort méritoire en valeur et de rendement (sic) de la France.

Que le rédacteur de ce bel ordre de jour ne se décourage pas ; qu'il continue à illustrer la langue française avec des productions de ce genre : sa place est marquée sous la coupole à la suite de ceux qui lui ont fait recevoir... Le premier objet de l'Académie ne fut-il pas d'épurer et de fixer la langue ?

Il faut souhaiter avec la Ligue de Défense Industrielle et Commerciale que, sitôt après la guerre, on flanquera à la porte du palais Mazarin ces patois qui ont nom Anatole France, Henri de Régnier, Pierre Loti, Edmond Rostand, Maurice Barres, Paul Bourget, Henri Lavedan et quelques autres écrivains inutiles et inconnus pour mettre à leur place les commerçants et industriels qui se sont particulièrement distingués pendant la guerre.

On devra même remplacer, dans la salle des séances, le buste du comte de Molière par celui de feu l'illustre Dufaÿel, en laissant le vers de Saurin sur le socle :

Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre

Ainsi sera comblé le vœu de la Ligue de Défense Industrielle et Commerciale, pour la plus grande gloire de la pensée française.

ANDRÉ NEGIS.

Le Problème de l'Alimentation

Les déclarations du ministre du Ravitaillement

Paris, 19 Mai.

Interrogé par le *Journal*, M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, a répondu que, selon lui, le régime de la carte de viande paraît peu praticable. La Commission qu'il a envoyée en Angleterre pour l'étudier se montre nettement défavorable à cette création dont le fonctionnement a exigé déjà depuis un mois, chez nos voisins, de gros efforts et quelques romancements. Pourtant l'Angleterre, par sa situation même, a du poisson en grande quantité ; elle a, à cause de sa flotte, des vivandiers expérimentés, des salaisons, des conserves en abondance ; son cheptel a beaucoup moins souffert que le nôtre ; de plus, il n'y a pas chez elle des mouvements de population comme chez nous, ce qui rendrait l'augmentation de la production de la viande plus facile et plus économique.

M. Boret proposera, mardi prochain, au Conseil des ministres, des mesures nouvelles destinées à empêcher toute hausse de prix, à éviter tout accaparement et à régulariser les marchés. D'accord avec les gouvernements alliés, qui se privent eux-mêmes pour nous approvisionner, M. Boret s'efforcera d'intensifier la production et de réduire au minimum les restrictions. Il est convaincu que chaque Français, pénétré de cette idée que le rationnement est nécessaire à la victoire, s'y soumettra en toute loyauté.

1.387 JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Mai.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Activité des deux artilleries dans la région au nord de l'Avre.

Nos patrouilles opérant dans le secteur de Hangard ont ramené des prisonniers.

Des coups de main ennemis vers la Basse-Ailette, en Argonne et en Woivre ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons fait des prisonniers au cours d'une incursion à la nuit dans le secteur.

Rien à signaler ailleurs.

tion, à telle époque j'avais cinq ans, à telle autre j'avais dix ans, à telle autre douze ; moi, que la curiosité tenait éveillé sur ces détails, je rapprochais les dates, et j'avais le malheur de trouver en définitive que cet homme singulier, qui n'a pas d'âge, est donc, j'en suis sûr, de trente-cinq ans. Au surplus, je me rappelle, ma mère, combien son âge est vil, combien ses cheveux sont noirs et combien son front quoique pâle, est exempt de rides ; c'est une nature non seulement vigoureuse, mais encore jeune.

La comtesse baissa la tête comme sous un flot trop lourd d'amères pensées.

— Et cet homme s'est pris d'amitié pour vous Albert ? demanda-t-elle avec un frissonnement nerveux.

— Je le crois, madame.

— Et vous... l'aimiez-vous aussi ?

— Non, madame, mais, quel qu'en dise Franz d'Espinois, qui voulait le faire passer à mes yeux pour un homme revenant de l'autre monde.

— Albert, dit-elle d'une voix alourdie, je vous ai toujours mis en garde contre les nouvelles connaissances. Maintenant vous êtes homme, et vous pourriez me donner des conseils à moi-même ; cependant je vous répète : Soyez prudent, Albert.

— Encore faut-il, chère mère, pour que le conseil me soit profitable, que je sache d'avance de quel me défier. Le comte ne joue jamais, le comte ne boit que de l'eau dorée par une goutte de vin d'Espagne ; le comte s'est annoncé si riche que, sans se faire tirer au nez, il ne pourrait m'emprunter d'argent ; que voulez-vous donc que je craigne de la part du comte ?

LA GUERRE

L'artillerie est toujours active au nord de l'Avre

L'aviation anglaise jette plus de 22 tonnes d'explosifs sur les gares et les cantonnements ennemis

Paris, 19 Mai.

Aujourd'hui a eu lieu à l'Aéro-Club de France l'assemblée constitutive d'une Amicale des évadés. M. le général Malettre qui présidait, a exposé le but de cette association, qui est un souvenir ému à l'aviateur Gilbert, sur la tombe duquel il a été décidé de déposer une couronne. Les aviateurs Garros et Marchal étaient présents.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 19 Mai.

L'activité de l'artillerie augmente et les coups de main se multiplient, mais ce qui montre bien l'imminence toujours plus grande de l'offensive allemande, c'est l'admirable activité de l'aviation et notamment de l'aviation britannique. Les communiqués de nos alliés nous le montrent lançant des tonnes de projectiles sur les établissements à l'arrière des lignes ennemies, bombardant ses gares d'embranchement, y compris Thionville, et portant des coups jusqu'à Cologne. Pour le nôtre, elle ne demeure pas en reste, il suffit de savoir comment le 21 mars, elle envoya l'Avon de l'armée allemande pour être convaincu qu'elle renouvellera, quand il y aura lieu, la générale manœuvre dont le général Pétain prit ce jour-là l'initiative.

Et qui sait, simple hypothèse, si l'ajournement de cette offensive escamotée de jour en jour et d'heure en heure, n'est point justifié par des obstacles opposés par nos oiseaux de guerre à la concentration des forces et des moyens dont dispose Ludendorff ?

MARIS RICHARD

Une fausse alerte à Paris

On entend le canon, mais ce n'est pas celui des Allemands

Paris, 19 Mai.

Les Parisiens ce matin ont eu entendu l'explosion d'un obus lancé par la grosse Bertha ou par une de ses sœurs nouvellement fabriquées. Il n'en est rien.

Il s'agit d'un obus produisant à la Courneuve ou l'on a fait exploser les grenades qui n'avaient pas été détruites au cours de la catastrophe du 15 mars. Ces projectiles ont été tirés par les troupes allemandes qui ont éclaté après avoir pris les précautions nécessaires pour éviter tout accident.

La plus forte explosion a eu lieu à 8 h. 10 et a été entendue dans plusieurs quartiers de Paris.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

19 Mai (après-midi).

Hier soir, nous avons réussi une opération de détail dans le voisinage de Ville-sur-Auxois, au nord-ouest de Mourmours. Nos positions ont été prises et ont été capturées et quelques prisonniers et des mitrailleuses capturés par nos troupes.

Des coups de main heureux, qui nous ont valu plusieurs prisonniers et quatre mitrailleuses, ont été exécutés par nous au nord-ouest d'Alzay et dans le voisinage de Fismes.

Une tentative de raid de la part de l'ennemi au nord-est de Bethune, a échoué sous nos feux d'artillerie et nos lignes.

AVIATION. — Le 17, le temps est redevenu favorable aux opérations aériennes, bien que la visibilité ait été parfois mauvaise.

Notre artillerie a été très active, et il a été tiré un grand nombre de coups de canon. Des nombreuses photographies de l'arrière-front ennemi ont été prises et les bombardements aériens, exécutés sans interruption au cours des quatre derniers jours, ont continué.

Plus de vingt-deux tonnes de bombes ont été jetées sur les gares de Tournai, Courtrai et Ghent, sur plusieurs aérodromes et cantonnements ennemis.

Bien que l'activité de l'aviation ennemie ait été moindre que les jours précédents, nous avons rencontré d'importantes formations à l'est des lignes.

Dix-neuf avions ennemis ont été détruits et quatre autres contraints d'atterrir, dans le secteur de Courtrai.

De nos appareils sont manquants.

Le même jour, plus d'une tonne de bombes a été lancée par nous sur la gare de Metz. Plusieurs explosions ont été observées sur la voie du chemin de fer et sur des usines à côté de la voie.

Tous nos appareils sont rentrés.

Pendant la nuit, nous avons jeté onze tonnes de bombes sur les gares de Châteaufort.

— Vous avez raison, dit la comtesse, et mes terreurs sont folles, ayant pour objet surtout un homme qui vous a sauvé la vie. A propos, votre père l'a-t-il bien reçu, Albert ? Il est important que nous soyons plus que convenables avec le comte. M. de Morevet est parti occupé, ses affaires le rendent soucieux, et il se pourrait que, sans le vouloir...

— Mon père a été parfait, madame, interrompit Albert ; je dirai plus, il m'a paru infiniment flatté de deux ou trois compliments des plus adroits que le comte lui a glissés avec autant de bonheur que d'à-propos, comme s'il l'eût connu depuis trente ans. Chacun de ces petites fleches louangeuses a dû chatouiller mon père, ajouta Albert en riant, de sorte qu'il se sentait entouré de ses meilleurs amis du monde, et que M. de Morevet voulait même l'emmener à la Chambre pour lui faire entendre son discours.

La comtesse ne répondit pas ; elle était absorbée dans une rêverie si profonde que ses yeux s'étaient fermés peu à peu. Le jeune homme, debout devant elle, la regardait avec cet amour filial plus tendre et plus affectueux chez les enfants dont les mères sont jeunes et belles encore ; puis, après avoir vu ses yeux se fermer, il l'eût respiré un instant dans sa douce immobilité, et croyant assoupi, il s'éloigna sur la pointe du pied, poussant avec précaution la porte de la chambre où il laissait sa mère.

— Ce diable d'homme, murmura-t-il en secouant la tête, je lui ai bien prêté l'habitude de l'air de la chambre, je le meurturise dans le monde ; je me suis annoncé si riche que, sans se faire tirer au nez, il ne pourrait m'emprunter d'argent ; que voulez-vous donc que je craigne de la part du comte ?

Et il descendit à ses courées, non sans un dépôt secret de ce que, sans y avoir même songé, le comte de Monte-Cristo avait mis la main sur un atelage qui renvoyait ses bœufs au numéro 2 dans l'esprit des connaisseurs.

— Décidément, dit-il, les hommes ne sont pas égaux ; il faudra que le père moi-même développe ce débordement à la Chambre haute.

LA GUERRE

L'artillerie est toujours active au nord de l'Avre

L'aviation anglaise jette plus de 22 tonnes d'explosifs sur les gares et les cantonnements ennemis

Paris, 19 Mai.

Aujourd'hui a eu lieu à l'Aéro-Club de France l'assemblée constitutive d'une Amicale des évadés. M. le général Malettre qui présidait, a exposé le but de cette association, qui est un souvenir ému à l'aviateur Gilbert, sur la tombe duquel il a été décidé de déposer une couronne. Les aviateurs Garros et Marchal étaient présents.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 19 Mai.

L'activité de l'artillerie augmente et les coups de main se multiplient, mais ce qui montre bien l'imminence toujours plus grande de l'offensive allemande, c'est l'admirable activité de l'aviation et notamment de l'aviation britannique. Les communiqués de nos alliés nous le montrent lançant des tonnes de projectiles sur les établissements à l'arrière des lignes ennemies, bombardant ses gares d'embranchement, y compris Thionville, et portant des coups jusqu'à Cologne. Pour le nôtre, elle ne demeure pas en reste, il suffit de savoir comment le 21 mars, elle envoya l'Avon de l'armée allemande pour être convaincu qu'elle renouvellera, quand il y aura lieu, la générale manœuvre dont le général Pétain prit ce jour-là l'initiative.

Et qui sait, simple hypothèse, si l'ajournement de cette offensive escamotée de jour en jour et d'heure en heure, n'est point justifié par des obstacles opposés par nos oiseaux de guerre à la concentration des forces et des moyens dont dispose Ludendorff ?

MARIS RICHARD

Une fausse alerte à Paris

On entend le canon, mais ce n'est pas celui des Allemands

Paris, 19 Mai.

Les Parisiens ce matin ont eu entendu l'explosion d'un obus lancé par la grosse Bertha ou par une de ses sœurs nouvellement fabriquées. Il n'en est rien.

Il s'agit d'un obus produisant à la Courneuve ou l'on a fait exploser les grenades qui n'avaient pas été détruites au cours de la catastrophe du 15 mars. Ces projectiles ont été tirés par les troupes allemandes qui ont éclaté après avoir pris les précautions nécessaires pour éviter tout accident.

La plus forte explosion a eu lieu à 8 h. 10 et a été entendue dans plusieurs quartiers de Paris.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

19 Mai (après-midi).

Hier soir, nous avons réussi une opération de détail dans le voisinage de Ville-sur-Auxois, au nord-ouest de Mourmours. Nos positions ont été prises et ont été capturées et quelques prisonniers et des mitrailleuses capturés par nos troupes.

Des coups de main heureux, qui nous ont valu plusieurs prisonniers et quatre mitrailleuses, ont été exécutés par nous au nord-ouest d'Alzay et dans le voisinage de Fismes.

Une tentative de raid de la part de l'ennemi au nord-est de Bethune, a échoué sous nos feux d'artillerie et nos lignes.

AVIATION. — Le 17, le temps est redevenu favorable aux opérations aériennes, bien que la visibilité ait été parfois mauvaise.

Notre artillerie a été très active, et il a été tiré un grand nombre de coups de canon. Des nombreuses photographies de l'arrière-front ennemi ont été prises et les bombardements aériens, exécutés sans interruption au cours des quatre derniers jours, ont continué.

Plus de vingt-deux tonnes de bombes ont été jetées sur les gares de Tournai, Courtrai et Ghent, sur plusieurs aérodromes et cantonnements ennemis.

Bien que l'activité de l'aviation ennemie ait été moindre que les jours précédents, nous avons rencontré d'importantes formations à l'est des lignes.

Dix-neuf avions ennemis ont été détruits et quatre autres contraints d'atterrir, dans le secteur de Courtrai.

De nos appareils sont manquants.

Le même jour, plus d'une tonne de bombes a été lancée par nous sur la gare de Metz. Plusieurs explosions ont été observées sur la voie du chemin de fer et sur des usines à côté de la voie.

Tous nos appareils sont rentrés.

Pendant la nuit, nous avons jeté onze tonnes de bombes sur les gares de Châteaufort.

— Vous avez raison, dit la comtesse, et mes terreurs sont folles, ayant pour objet surtout un homme qui vous a sauvé la vie. A propos, votre père l'a-t-il bien reçu, Albert ? Il est important que nous soyons plus que convenables avec le comte. M. de Morevet est parti occupé, ses affaires le rendent soucieux, et il se pourrait que, sans le vouloir...

— Mon père a été parfait, madame, interrompit Albert ; je dirai plus, il m'a paru infiniment flatté de deux ou trois compliments des plus adroits que le comte lui a glissés avec autant de bonheur que d'à-propos, comme s'il l'eût connu depuis trente ans. Chacun de ces petites fleches louangeuses a dû chatouiller mon père, ajouta Albert en riant, de sorte qu'il se sentait entouré de ses meilleurs amis du monde, et que M. de Morevet voulait même l'emmener à la Chambre pour lui faire entendre son discours.

La comtesse ne répondit pas ; elle était absorbée dans une rêverie si profonde que ses yeux s'étaient fermés peu à peu. Le jeune homme, debout devant elle, la regardait avec cet amour filial plus tendre et plus affectueux chez les enfants dont les mères sont jeunes et belles encore ; puis, après avoir vu ses yeux se fermer, il l'eût respiré un instant dans sa douce immobilité, et croyant assoupi, il s'éloigna sur la pointe du pied, poussant avec précaution la porte de la chambre où il laissait sa mère.

— Ce diable d'homme, murmura-t-il en secouant la tête, je lui ai bien prêté l'habitude de l'air de la chambre, je le meurturise dans le monde ; je me suis annoncé si riche que, sans se faire tirer au nez, il ne pourrait m'emprunter d'argent ; que voulez-vous donc que je craigne de la part du comte ?

Et il descendit à ses courées, non sans un dépôt secret de ce que, sans y avoir même songé, le comte de Monte-Cristo avait mis la main sur un atelage qui renvoyait ses bœufs au numéro 2 dans l'esprit des connaisseurs.

— Décidément, dit-il, les hommes ne sont pas égaux ; il faudra que le père moi-même développe ce débordement à la Chambre haute.

LA GUERRE

L'artillerie est toujours active au nord de l'Avre

L'aviation anglaise jette plus de 22 tonnes d'explosifs sur les gares et les cantonnements ennemis

Paris, 19 Mai.

Aujourd'hui a eu lieu à l'Aéro-Club de France l'assemblée constitutive d'une Amicale des évadés. M. le général Malettre qui présidait, a exposé le but de cette association, qui est un souvenir ému à l'aviateur Gilbert, sur la tombe duquel il a été décidé de déposer une couronne. Les aviateurs Garros et Marchal étaient présents.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 19 Mai.

L'activité de l'artillerie augmente et les coups de main se multiplient, mais ce qui montre bien l'imminence toujours plus grande de l'offensive allemande, c'est l'admirable activité de l'aviation et notamment de l'aviation britannique. Les communiqués de nos alliés nous le montrent lançant des tonnes de projectiles sur les établissements à l'arrière des lignes ennemies, bombardant ses gares d'embranchement, y compris Thionville, et portant des coups jusqu'à Cologne. Pour le nôtre, elle ne demeure pas en reste, il suffit de savoir comment le 21 mars, elle envoya l'Avon de l'armée allemande pour être convaincu qu'elle renouvellera, quand il y aura lieu, la générale manœuvre dont le général Pétain prit ce jour-là l'initiative.

Et qui sait, simple hypothèse, si l'ajournement de cette offensive escamotée de jour en jour et d'heure en heure, n'est point justifié par des obstacles opposés par nos oiseaux de guerre à la concentration des forces et des moyens dont dispose Ludendorff ?

MARIS RICHARD

Une fausse alerte à Paris

On entend le canon, mais ce n'est pas celui des Allemands

Paris, 19 Mai.

Les Parisiens ce matin ont eu entendu l'explosion d'un obus lancé par la grosse Bertha ou par une de ses sœurs nouvellement fabriquées. Il n'en est rien.

Il s'agit d'un obus produisant à la Courneuve ou l'on a fait exploser les grenades qui n'avaient pas été détruites au cours de la catastrophe du 15 mars. Ces projectiles ont été tirés par les troupes allemandes qui ont éclaté après avoir pris les précautions nécessaires pour éviter tout accident.

La plus forte explosion a eu lieu à 8 h. 10 et a été entendue dans plusieurs quartiers de Paris.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

19 Mai (après-midi).

Hier soir, nous avons réussi une opération de détail dans le voisinage de Ville-sur-Auxois, au nord-ouest de Mourmours. Nos positions ont été prises et ont été capturées et quelques prisonniers et des mitrailleuses capturés par nos troupes.

Des coups de main heureux, qui nous ont valu plusieurs prisonniers et quatre mitrailleuses, ont été exécutés par nous au nord-ouest d'Alzay et dans le voisinage de Fismes.

Une tentative de raid de la part de l'ennemi au nord-est de Bethune, a échoué sous nos feux d'artillerie et nos lignes.

AVIATION. — Le 17, le temps est redevenu favorable aux opérations aériennes, bien que la visibilité ait été parfois mauvaise.

Notre artillerie a été très active, et il a été tiré un grand nombre de coups de canon. Des nombreuses photographies de l'arrière-front ennemi ont été prises et les bombardements aériens, exécutés sans interruption au cours des quatre derniers jours, ont continué.

Plus de vingt-deux tonnes de bombes ont été jetées sur les gares de Tournai, Courtrai et Ghent, sur plusieurs aérodromes et cantonnements ennemis.

Bien que l'activité de l'aviation ennemie ait été moindre que les jours précédents, nous avons rencontré d'importantes formations à l'est des lignes.

Dix-neuf avions ennemis ont été détruits et quatre autres contraints d'atterrir, dans le secteur de Courtrai.

De nos appareils sont manquants.

Le même jour, plus d'une tonne de bombes a été lancée par nous sur la gare de Metz. Plusieurs explosions ont été observées sur la voie du chemin de fer et sur des usines à côté de la voie.

Tous nos appareils sont rentrés.

Pendant la nuit, nous avons jeté onze tonnes de bombes sur les gares de Châteaufort.

— Vous avez raison, dit la comtesse, et mes terreurs sont folles, ayant pour objet surtout un homme qui vous a sauvé la vie. A propos, votre père l'a-t-il bien reçu, Albert ? Il est important que nous soyons plus que convenables avec le comte. M. de Morevet est parti occupé, ses affaires le rendent soucieux, et il se pourrait que, sans le vouloir...

— Mon père a été parfait, madame, interrompit Albert ; je dirai plus, il m'a paru infiniment flatté de deux ou trois compliments des plus adroits que le comte lui a glissés avec autant de bonheur que d'à-propos, comme s'il l'eût connu depuis trente ans. Chacun de ces petites fleches louangeuses a dû chatouiller mon père, ajouta Albert en riant, de sorte qu'il se sentait entouré de ses meilleurs amis du monde, et que M. de Morevet voulait même l'emmener à la Chambre pour lui faire entendre son discours.

La comtesse ne répondit pas ; elle était absorbée dans une rêverie si profonde que ses yeux s'étaient fermés peu à peu. Le jeune homme, debout devant elle, la regardait avec cet amour filial plus tendre et plus affectueux chez les enfants dont les mères sont jeunes et belles encore ; puis, après avoir vu ses yeux se fermer, il l'eût respiré un instant dans sa douce immobilité, et croyant assoupi, il s'éloigna sur la pointe du pied, poussant avec précaution la porte de la chambre où il laissait sa mère.

— Ce diable d'homme, murmura-t-il en secouant la tête, je lui ai bien prêté l'habitude de l'air de la chambre, je le meurturise dans le monde ; je me suis annoncé si riche que, sans se faire tirer au nez, il ne pourrait m'emprunter d'argent ; que voulez-vous donc que je craigne de la part du comte ?

Et il descendit à ses courées, non sans un dépôt secret de ce que, sans y avoir même songé, le comte de Monte-Cristo avait mis la main sur un atelage qui renvoyait ses bœufs au numéro 2 dans l'esprit des connaisseurs.

— Décidément, dit-il, les hommes ne sont pas égaux ; il faudra que le père moi-même développe ce débordement à la Chambre haute.

LA GUERRE

L'artillerie est toujours active au nord de l'Avre

L'aviation anglaise jette plus de 22 tonnes d'explosifs sur les gares et les cantonnements ennemis

Paris, 19 Mai.

Aujourd'hui a eu lieu à l'Aéro-Club de France l'assemblée constitutive d'une Amicale des évadés. M. le général Malettre qui présidait, a exposé le but de cette association, qui est un souvenir ému à l'aviateur Gilbert, sur la tombe duquel il a été décidé de déposer une couronne. Les aviateurs Garros et Marchal étaient présents.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 19 Mai.

L'activité de l'artillerie augmente et les coups de main se multiplient, mais ce qui montre bien l'imminence toujours plus grande de l'offensive allemande, c'est l'admirable activité de l'aviation et notamment de l'aviation britannique. Les communiqués de nos alliés nous le montrent lançant des tonnes de projectiles sur les établissements à l'arrière des lignes ennemies, bombardant ses gares d'embranchement, y compris Thionville, et portant des coups jusqu'à Cologne. Pour le nôtre, elle ne demeure pas en reste, il suffit de savoir comment le 21 mars, elle envoya l'Avon de l'armée allemande pour être convaincu qu'elle renouvellera, quand il y aura lieu, la générale manœuvre dont le général Pétain prit ce jour-là l'initiative.

Et qui sait, simple hypothèse, si l'ajournement de cette offensive escamotée de jour en jour et d'heure en heure, n'est point justifié par des obstacles opposés par nos oiseaux de guerre à la concentration des forces et des moyens dont dispose Ludendorff ?

MARIS RICHARD

Une fausse alerte à Paris

On entend le canon, mais ce n'est pas celui des Allemands

Paris, 19 Mai.

Les Parisiens ce matin ont eu entendu l'explosion d'un obus lancé par la grosse Bertha ou par une de ses sœurs nouvellement fabriquées. Il n'en est rien.

Il s'agit d'un obus produisant à la Courneuve ou l'on a fait exploser les grenades qui n'avaient pas été détruites au cours de la catastrophe du 15 mars. Ces projectiles ont été tirés par les troupes allemandes qui ont éclaté après avoir pris les précautions nécessaires pour éviter tout accident.

La plus forte explosion a eu lieu à 8 h. 10 et a été entendue dans plusieurs quartiers de Paris.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

19 Mai (après-midi).

Hier soir, nous avons réussi une opération de détail dans le voisinage de Ville-sur-Auxois, au nord-ouest de Mourmours. Nos positions ont été prises et ont été capturées et quelques prisonniers et des mitrailleuses capturés par nos troupes.

Des coups de main heureux, qui nous ont valu plusieurs prisonniers et quatre mitrailleuses, ont été exécutés par nous au nord-ouest d'Alzay et dans le voisinage de Fismes.

Une tentative de raid de la part de l'ennemi au nord-est de Bethune, a échoué sous nos feux d'artillerie et nos lignes.

AVIATION. — Le 17, le temps est redevenu favorable aux opérations aériennes, bien que la visibilité ait été parfois mauvaise.

Notre artillerie a été très active, et il a été tiré un grand nombre de coups de canon. Des nombreuses photographies de l'arrière-front ennemi ont été prises et

